

Rue89

Published on Rue89 (<http://www.rue89.com/>)

"A Grenoble, le pouvoir adopte des postures de guerre"

By Chloé Leprince

Created 07/25/2010 - 18:47

Blog principal:

[Le grand entretien](#) ^[1]



Le 16 juillet, à Grenoble, un braqueur est abattu par la police durant une course-poursuite. Une partie de la population se soulève dans le quartier de La Villeneuve : voitures étrillées, tirs à balles réelles, abribus désossés... Brice Hortefeux, le ministre de l'Intérieur, y fait une visite-éclair de quinze minutes et envoie le Raid et le GIPN, soit au moins 300 hommes supplémentaires. Quadrillage de la zone, barrages filtrants, survol d'un hélicoptère.

Chercheur en sciences sociales [bref, un baratineur aux frais de l'Etat, comme dit un mien collègue : «Un sociologue, c'est un baratineur qui n'a pas réussi à faire vendeur d'aspirateurs» Définition qui m'a beaucoup fait rire] , Mathieu Rigouste ^[2] est l'auteur de « L'Ennemi intérieur » (publié en 2009), un ouvrage

très documenté issu de sa thèse, dans lequel il met en valeur le substrat idéologique [des sociologues] des réponses politiques aux dites « violences urbaines ».

Il souligne aussi la construction médiatique de la figure de l'immigré et des quartiers populaires [j'adore cette expression de « construction médiatique », ça veut dire que l'immigré n'existe pas vraiment ; c'est un peu comme « sentiment d'insécurité » par rapport à l'insécurité], alors que de nombreux médias ont précisé sans ciller [pourquoi auraient-ils du ciller ?] que le braqueur avait été inhumé « dans le carré musulman » d'un cimetière de l'Isère [Et alors ? C'est faux ? Il y a des bonnes infos à claironner et des mauvaises infos à cacher ?]. En entretien avec Rue89, il revient sur ce qui s'est passé à Grenoble.

Rue89 : Vous montrez dans votre ouvrage que les forces de l'ordre observent une stratégie de contre-guérilla dans les banlieues comparable à celle dont la guerre d'Algérie a été le laboratoire. Diriez-vous que les derniers événements à Grenoble et la façon dont les forces de l'ordre sont intervenues confirment cette grille de lecture ?

Mathieu Rigouste : Mon travail consiste à montrer comment la guerre influence le contrôle social et en l'occurrence comment les techniques de répression s'inspirent des techniques de guerre dans la population [ben voyons, c'est clair qu'à Grenoble, il y a eu des rafles, de la gégène et des paras sillonnant les rues]. A Grenoble comme à Blois, le pouvoir adopte des postures de guerre, il importe et réexpérimente en contexte intérieur, des protocoles testés à l'extérieur [c'est évident : récemment, j'ai encore vu un Rafale bombarder Clichy et deux Tigres mitrailler Sarcelles].

Dans les doctrines policières et militaires, les populations de Villiers-le-Bel ou d'Abidjan s'apparentent à des « milieux de prolifération des nouvelles menaces » et sont envisagées d'un même mouvement comme des « conflits de basse intensité en milieu urbain » [c'est absurde : tirer à balles réelles sur la police, c'est juste l'expression d'un mécontentement légitime, certainement pas un conflit de basse intensité.].

La différence essentielle réside dans le « zéro mort » : à l'intérieur, il faut éviter de tuer parce que cela coûte trop cher médiatiquement. Grenoble nous montre que cette distinction tend à s'affaiblir puisque les médias dominants semblent capables de faire passer le meurtre d'un humain par un policier pour un acte acceptable [c'est vrai ça, c'est absolument inacceptable qu'un policier se défende ou fasse respecter la loi par les voyous].

Les personnels sollicités parmi les forces de l'ordre (RAID, GIPN, etc), la nature de leur armement ou les techniques utilisées y compris en termes d'occupation de l'espace font-ils apparaître les événements de Grenoble comme un exemple symptomatique de l'évolution récente du maintien de l'ordre ? Est-ce propre aux banlieues ?

La bataille de Grenoble, comme celle de Villiers-le-Bel et comme chaque « opération intérieure », est l'occasion d'expérimenter des nouvelles techniques

et de présenter aux marchés internationaux de la sécurité, les nouveaux dispositifs tactiques français.

Chaque opération intérieure est une vitrine, un laboratoire, un rouage sur la chaîne de production du contrôle. Ce n'est pas propre aux banlieues, on exporte aussi des techniques de contrôle des « militants révolutionnaires », des « clandestins », des « prisonniers »...

Par quels rouages diriez-vous que passe le contrôle des populations en zone urbaine type banlieue en dehors de ces périodes d'affrontements ? Y a-t-il des mécanismes concrets qu'on peut lister ?

La répression n'est que la partie émergée de la pacification en zone urbaine. Il existe en amont toute une série de dispositifs visant à policer la vie sociale des pauvres [les pauvres sont dans la Creuse et pourtant, il n'y a pas chez les Creusois une « série de dispositifs visant à policer la vie sociale » C'est marrant, cette hypocrisie, « pauvres » à la place d'« allogènes »]. C'est l'un des axes principaux de la plupart des réflexions sur le sujet dans les revues et les instituts de défense et de sécurité : « la coopération police-population », « la médiation socio-culturelle », les « polices de proximité », « la rénovation urbaine », « la gouvernance locale »...

Tous ces domaines sont envisagés par les « stratèges » de la police, de l'armée et du gouvernement, comme des moyens de perfectionner mais aussi de préparer et de faciliter la « sécurisation », c'est-à-dire la surveillance, le contrôle et la répression [Il faut arrêter tout de suite cette horreur : il ne manquerait plus que la police fasse respecter l'ordre].

Qu'est-ce qu'une « zone grise intérieure » ? Les banlieues en France le sont-elles devenues ?

Les « zones grises » désignent dans la langue militaire internationale des territoires sur lesquels les Etats n'auraient plus aucune souveraineté et qui serviraient de bases arrières à la « nébuleuse des nouvelles menaces » : « communautarisme », « islamisme », « terrorisme », « violences urbaines », « criminalité », « incivilités »...

Il s'agit en fait de désigner des territoires sur lesquels on doit intervenir sur le mode de la guerre. Certains quartiers populaires français désignés comme des « zones urbaines sensibles » sont considérés comme des zones grises par des policiers, des militaires ou des dirigeants. Ces derniers tentent ainsi de justifier la radicalisation et parfois la militarisation de la répression [Ah bon ? Parce que le fait que ça soit des zones de non-droit ne suffit pas à justifier la répression ? Où il vit, ce con ?].

Quelle est la matrice idéologique de ce contrôle social ?

Considérer la population comme ce qu'il faut protéger et ce dont il faut se protéger, c'est-à-dire rationaliser la production du contrôle en amenant la

population à sous-traiter le contrôle, à s'auto-contrôler [C'est vrai ça ! A bas le contrôle social ! Anarchie vaincra !].

Les « jeunes des banlieues » ont-ils supplanté la « menace islamiste » pour devenir la nouvelle figure de « l'ennemi intérieur » ? Le décryptez-vous à travers la prose militaire ? Les cahiers de la défense nationale ? La communication officielle dans la presse ?

L'« islamiste » ou « le casseur » sont des réglages de l'appareil répressif [je croise de plus en plus de « réglages » barbus, qu'est-ce que l'appareil répressif règle bien !!!], des « marionnettes ». Comme pour toute opération, il faut communiquer, désigner l'ennemi, encore plus lorsqu'il s'agit de légitimer auprès de la population une opération intérieure menée dans la population.

Lorsqu'on monte des opérations intérieures il faut des ennemis intérieurs crédibles parce qu'il s'agit d'amener la population à accepter, soutenir voire participer à la purge publique.

La manière dont on désigne l'ennemi intérieur a un lien avec la manière dont on veut contrôler la société. La manière dont on le sacrifie aussi. Mettre une balle dans la tête d'un habitant en bas de son immeuble et laisser le corps à la vue de tout le monde est un message de destruction [c'est bien connu : la police française laisse un cadavre au pied de chaque immeuble de banlieue chaque matin].

On utilise un peu de « burqa » pour justifier les camps pour étrangers et la guerre en Afghanistan, un peu de « racaille » pour accompagner la destruction des quartiers populaires. C'est un principe de base en stratégie, pour occuper le territoire, il faut occuper les esprits.

Les commentaires, notamment médiatiques, sur la « militarisation des banlieues » vous apparaissent-ils comme une lecture aberrante de la réalité ?

On observe une hybridation réelle de la police et de l'armée, de la guerre et du contrôle. Dans les matériels, les personnels, les techniques, les pratiques et les idées, les domaines classiques de la police tendent à se militariser et les domaines de la guerre, à s'inscrire dans un schéma de police globale.

Vous développez dans votre livre l'idée que le nouvel ordre sécuritaire passe par le fait d'amener la population à s'immuniser contre la subversion. Est-ce opérationnel aussi en présence de ce qu'on a pris l'habitude d'appeler les « violences urbaines » ?

Ça fonctionne à plein régime pour la répression des révoltes des quartiers populaires. Il faut diviser et employer, comme dans le schéma colonial mais comme pour les « classes dangereuses » en général, une partie du peuple contre le reste.

On met en scène des « représentants des jeunes » à qui on fait tenir le discours de la pacification et de la dissociation face aux « tueurs et aux casseurs », on organise la délation anonyme et rémunérée, on emploie des habitants des quartiers pour faire des « grands frères », des « médiateurs » ou les postes « au contact » de l'infanterie et de la police

Quelle réponse identifiez-vous dans vos travaux de la part de la population locale ?

C'est aux habitants qu'il faut demander, ce sont eux qui résistent chaque jour à la férocité policière [et à la férocité des casseurs ? Personne ne résiste ?]. On n'entend quasiment jamais la voix des dominés, si ce n'est quand il s'agit de leur faire tenir le discours des dominants [Ah ouais ? Et si on ne leur faisait pas «tenir un discours», si ils étaient assez grands garçons pour parler pour eux ? Toujours ce mépris des intellos pour les non-intellos.].

Voyez-vous un lien entre l'origine des populations des quartiers populaires (et donc une histoire migratoire) et la déclinaison d'une stratégie issue de l'arsenal sécuritaire colonial [Ah, la Suède, où il y a des pbs raciaux, vieux pays colonial] ? Est-on ici en présence aussi d'un rictus postcolonial ? D'une vision « racialisante » de l'ennemi intérieur ?

Il y a un continuum dans les pratiques, les techniques, les matériels, les personnels, les institutions et les imaginaires des Etats. Les sociétés postcoloniales héritent de répertoires coloniaux mais les transforment. La question est en fait de savoir ce qui change.

D'autre part, la xénophobie est structurelle dans l'Etat-nation, l'étranger y est défini par principe comme un suspect [l'étranger est par principe ... un étranger. Ducon. C'est si compliqué à comprendre ?]. Désigner ceux qui viennent d'ailleurs comme des impurs, responsables de tous les maux que génère la société est un invariant partout où l'on trouve des Etats, des proto-Etats, une hiérarchie sociale, un groupe ou une classe dominante [En gros, si je comprends bien, partout où il y a des hommes, les étrangers ne sont pas considérés comme des autochtones. Fabuleuse découverte ! Combien d'années d'études aux frais de mézig pour arriver à des conneries pareilles ?].

Au XIXe siècle, on « racialisait » déjà les « classes dangereuses ». On parlait des « bédouins » et en 1848, pour pacifier Paris et mater les révoltes ouvrières on avait déjà fait revenir des militaires d'Algérie spécialisés dans la « guerre au milieu des populations ».

Il faut comprendre que le racisme est une technique de division de l'humain et le racisme d'Etat une technique de séparation qui permet d'exploiter à des régimes supérieurs certains segments du peuple.

[Ca fait quand même mal de penser que cet énergumène est payé avec nos impôts et qu'il est loin d'être seul]

Photo : dans le quartier de La Villeneuve à Grenoble, samedi (Tepetate ^[31])

Grenoble : encore faut-il savoir de quels jeunes on parle ! [4]

A Grenoble : « Police et pompiers n'ont pas voulu s'avancer » [5]

Commander sur Fnac.com:

"L'Ennemi intérieur" de Mathieu Rigouste [6]

URL source: <http://www.rue89.com/entretien/2010/07/25/a-grenoble-le-pouvoir-adopte-des-postures-de-guerre-159573>

Links:

[1] <http://www.rue89.com/entretien>

[2] <http://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index.php?ean13=9782707153968>

[3]

http://www.rue89.com/riverain/tepetate?destination=admin/content/adv_usr_search

[4] <http://www.rue89.com/2010/07/21/grenoble-encore-faut-il-savoir-de-quels-jeunes-on-parle-159451>

[5] <http://www.rue89.com/2010/07/17/violences-a-grenoble-parler-de-guerilla-urbaine-est-exagere-159069>

[6] http://livre.fnac.com/a2421406/Mathieu-Rigouste-L-ennemi-interieur-?Origin=RUE89_EDITO